

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 13.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 25 AVRIL 1901.

8 ANNEE.

## - LA MECHE D'OR -

00000000XX0000000

### DEUXIEME PARTIE

10

[suite.]

—Je veux ma fortune parce que je vous quitte! ma place n'est plus ici, et je m'en vais!

—Comment! Ta place n'est plus ici?... Moi, qui t'aimais comme mon enfant!.....

—Oh! mon oncle, pas d'explication inutile! J'ai le droit de m'en aller, et je m'en vais!

—Et.....où iras-tu?

—Cela me regarde!

Le vieux soldat se rendit comme un fou à son bureau: il ne comprenait pas. Quant à Angéline, elle envoya chercher une voiture: avant midi, elle avait quitté la maison où elle avait été tour à tour si heureuse et si malheureuse. Elle obéissait à son tempérament altier, haineux; et elle n'avait aucune amie qui pût lui faire comprendre la folie de sa conduite. Elle loua une chambre dans un hôtel et fit parvenir son adresse à son oncle; le commandant accourut dans la soirée pour mettre la jeune fille en possession de sa petite fortune; et, en la lui remettant, il fit une dernière tentative. Sa nièce l'arrêta, net:

—Je vous en prie, mon oncle, restons en là. Si j'ai fait un coup de tête, comme je ne porte pas votre nom, cela ne regarde que moi. Vous vivrez de votre côté, moi du mien. Cela vaudra mieux!

Elle s'était attendue à une démarche, au moins à une visite de Serge; mais Serge, ne vint pas.

Angéline ne revint jamais; et, comme, à cette époque, la ruine s'abattit sur la famille Garancier, le père et le fils, très préoccupés par la situation cruelle de leurs amis, oublièrent peu à peu l'ingrate. Le commandant seul essaya de la revoir; il se présenta, un mois après, à l'hôtel où elle s'était installée, et apprit qu'elle était partie, un matin, brusquement, sans dire où elle se rendait.

La jeune fille avait quitté Paris, quelques mois, espérant s'étourdir par un long voyage; et, quand elle revint à Paris, elle crut qu'elle avait dominé sa passion, qu'elle avait oublié. Elle vécut d'abord si mystérieusement que personne, parmi les gens qui l'avaient connue, ne la rencontra jamais. Une année s'était écoulée ainsi.

Angéline, livrée à elle-même, s'était abandonnée à tous ses goûts de luxe, trouvant une consolation dans les raffinements de sa vie intime; sa beauté était devenue encore plus séduisante. Parfois, elle passait de longs moments devant une glace, elle s'examinait froidement. Et elle pensait:

—Puisqu'on ne m'a pas laissé faire le bien, comme il me serait facile de faire le mal!.....

Elle avait déjà dépensé une partie de l'argent que lui avait remis son oncle; elle songea à payer le reste et à s'en faire

une arme, et ce fut pour cela, qu'après avoir soigneusement pris ses renseignements, elle se rendit chez Me Stanislas Fourmont, qui fut tout bouleversé de recevoir une aussi jolie femme.

### II

#### UN NOTAIRE INFLAMMABLE

Maitre Stanislas Fourmont était le type du parfait notaire. Sa vie s'était régulièrement écoulée, jusque là, entre la rédaction d'une quantité innombrable de contrats et de testaments et les douceurs d'une existence gourmande et égoïste. Il s'était marié sans amour; il avait plutôt épousé son étude que sa femme. Il s'était habitué à une obéissance passive aux volontés de sa femme et plus tard à une obéissance encore plus passive aux volontés de sa fille. Il aimait la tranquillité; et la moindre scène le troublait à un tel point qu'il en perdait l'appétit. Petit, rond, avec de gros yeux à fleur de tête, toujours soigneusement rasé, la peau fraîche, il avait l'air d'un grand enfant; et, au fond, malgré toute son expérience, ce n'était qu'un enfant, ignorant de la vie, naïf, une vraie proie pour l'aventurière intelligente qui réussissait à mettre la main sur lui.

Un matin, il était mollement assis, presque étendu dans son fauteuil, les lèvres encore humides du petit déjeuner qu'il avait fait, et il ouvrait lentement son courrier, quand son premier clerc, Célestin Brigard, pénétra dans son cabinet.

—Tenez, dit le notaire, je ne vois rien d'important dans le courrier; répondez comme d'habitude à toutes ces lettres, mon ami.

Brigard prit le courrier et dit, d'un ton indifférent:

—Il y a là une jeune dame qui insiste beaucoup pour voir le patron.

—Eh bien, mon ami, dit le notaire, faites la entrer.

Il se leva à demi pour la recevoir; mais, quand il l'eut aperçue, il se leva tout à fait et vint au devant d'elle. Angéline Verdier était vêtue d'une robe noire unie qui moulait son beau corps; elle ne portait qu'un seul bijou, un gros rubis qui lui servait de broche et faisait ressortir la blancheur mate de son visage. Le notaire resta, une minute, immobile, éprouvant une commotion qu'il n'avait jamais ressentie, comprenant qu'un bouleversement soudain se produisait en lui, cherchant vainement comment il parlerait à cette admirable fille qui fixait sur lui ses yeux troublants. Enfin, il balbutia:

Madame.....

Non, Monsieur, je suis demoiselle.

Cette simple réponse causa une joie infinie au notaire; elle était demoiselle, donc elle n'appartenait à personne. Il lui offrit un siège. Quelques minutes

s'écoulèrent sans qu'aucun d'eux dit un mot. Angéline était venue parce qu'elle voulait faire la conquête du notaire; la conquête était déjà faite. Le pauvre homme était aussi troublé qu'un collégien devant la première femme dont il tombe amoureux. Et ce fut d'une voix tremblante qu'il demanda:

—C'est ce qui me vaut l'honneur de votre visite, Mademoiselle?... Mademoiselle?.....

—Angéline Verdier. Je viens vous trouver, Monsieur, par ce que j'ai la plus entière confiance en vous.

Et moi? fit le notaire abasourdi. Mais je n'avais pas l'honneur de vous connaître, Mademoiselle.....

Mais moi, je vous connais, Monsieur. Tout Paris sait que vous êtes le plus loyal, le plus désintéressé des officiers ministériels; et c'est pour cela que je désire vous confier ma petite fortune. Je suis orpheline, Monsieur. Jusqu'ici j'avais vécu chez mon oncle, le commandant Morain; mais, à la suite de certaines difficultés, il m'a été impossible de rester plus longtemps dans ma famille. Je veux vivre seule; je me suis déjà installée dans un petit appartement de l'avenue de Villiers; et je viens vous confier ma modestie fortune; je n'entends rien aux affaires, aux placements. Voulez-vous vous charger de faire valoir mes soixante mille francs? C'est tout ce que je possède.

En parlant, elle enveloppait le notaire de son regard vague. Lui écoutait à peine ce qu'elle disait; il se laissait griser par cette voix harmonieuse, par cette petite main qui ouvrait un portefeuille. Il prit les soixante mille francs, griffonna un reçu et balbutia quelques paroles sur la façon dont il gèrerait ces capitaux. Il demanda timidement:

—Vous me permettez, Mademoiselle, d'aller vous renseigner sur leur placement?

—J'en serai heureuse, Monsieur.

Et, quand elle fut partie, le notaire demeura devant son bureau, sans écrire une ligne, sans parler, comme s'il avait eu peur d'avoir fait un rêve. Il ne réfléchit pas un seul instant, il n'essaya pas de deviner pourquoi cette femme s'était adressée à lui plutôt qu'à un autre; il s'abandonna aussitôt au sentiment qui l'emportait, et, lorsque sa fille vint le chercher pour le déjeuner, il la reçut brusquement.

Julienne, tout étonnée, devina sa raison.

—Qu'as-tu donc? lui demanda-t-elle.

Le notaire se troubla:—Rien fit-il sèchement.

Et il remonta dans la salle à manger, où il déjeuna d'une façon si distraite, que sa fille lui dit:

—Tu as donc perdu de l'argent, papa?

Cette fois, il s'emporta et grondait sa fille, qui n'avait jamais été grondée de sa vie? Le

suite à la 8e page.)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

March 1st 1901.

deals begin.

We request those of our customers who have not yet settled their accounts for 1900 to call and settle now, before another busy season begins.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.  
Tignish..... I. P. E.

Carte Professionnelle

Arsenault & McKenzie  
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :-

Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S' Side.  
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER

A. A. McLean, K. C

Attorney at Law

BROWN'S BLOCK, CH' TOWN  
Money to loan at low rates.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office—Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'd'g S' Side

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown  
Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE P. E. I.

Hotel Bernard

—x—

This house is thoroughly fitted up & within 2 minutes walk from depot it is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable  
Theo. Bernard Prop

Tignish Oct 12-6m.

ASH for acceptable ident. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Sample free.